

Marco Scorti – Zone de Frontière

Du 12 janvier au 24 février 2024

Marco Scorti (Lugano, *1987) peint des paysages aussi bien monumentaux que de petits formats, qui permettent des regards en perspective et mystérieux sur les zones frontalières. L'artiste, né dans le canton du Tessin, explore artistiquement la frontière verte de son canton d'origine, qui a servi de chemin de contrebande aux générations précédentes. En utilisant le vocabulaire classique de la peinture, il crée des paysages au pouvoir de séduction intense et réinterroge le genre du paysage. Scorti a déjà remporté d'importants prix artistiques en Suisse pour ses œuvres.

D'une salle à l'autre de cette « Zone de frontière », Marco Scorti nous emmène explorer les saisons, les jours et les nuits, les espaces qui n'appartiennent ni à la ville, ni à la campagne, que lui vit au quotidien. Les salles d'exposition de la galerie deviennent ainsi cinq atmosphères distinctives, résumant presque l'univers hétérotopique de l'artiste. Le spectateur est d'abord accueilli par des peintures automnales et hivernales, intimes et contemplatives, réalisées avec de la gouache, des aquarelles. Le parcours se poursuit avec œuvres modulaires monumentales et des nocturnes évoquant des lumières artificielles et des zones industrielles pour se terminer dans un été tessinois.

Nous vous invitons cordialement !

Vernissage

Vendredi 12 janvier, 18h00 - 20h00

Introduction 18h30

Week-end des galeries bernoises 2024

(Berner Galerien-Wochenende 2024)

L'artiste sera présent à partir de 13h00.

- Samedi 13 janvier, 11h00 - 17h00
- Dimanche 14 janvier, 11h00 - 17h00

Visites guidées

- Jeudi 18 janvier, 18h00 - 18h30 (en Allemand)
- Samedi 27 janvier, 16h00 - 16h30 avec Marco Scorti (en Français)

Finissage

Samedi 24 février, 14h00 - 17h00

Horaires d'ouverture

Jeudi 14h00 - 19h00 | Vendredi 14h00 - 19h00 | Samedi 11h00 - 17h00

Marco Scorti est un moderne chez les postmodernes. Tous les éléments fondamentaux de la peinture classique sont présents : le travail de la lumière, l'usage spécifique des couleurs pour rendre la perspective atmosphérique, pour raconter le passage des heures et le changement des saisons, le sujet lui-même est un hommage à la peinture de paysage... le tout est seulement transposé au XXI^e siècle, avec cette nature jamais vraiment neutre et libre de toute intervention humaine. L'artiste définit bien avec ses propres paroles son sujet : « Là, dans la Vallée, il y a des habitations, des usines, du terrain exploité, des zones de passage et en tumulte, des gens qui travaillent ou qui font la grève : une constellation de nouveaux monuments signifiants qui ont tous une histoire à raconter. Je crois que si Johann Rudolf Rahn avait vécu aujourd'hui, il aurait peint les Toblerones à Osogna et à Gland, les carrières de marbre et le tunnel du Saint-Gothard ». (Marco Scorti in: Memoria del Sublime. Il paesaggio nel secolo XXI, cat. mostra Museo Villa dei Cedri, Bellinzona, edizioni sottoscala, 2019). Ainsi, les oeuvres apparaissent parfois inquiétantes, comme les environs périurbains de nos villes, ou fantasmagoriques, mais ne sommes-nous pas nous-mêmes des fantômes traversant les espaces naturels comme des étrangers ? Le cadrage choisi entraîne le regard là où nous ne regardons jamais vraiment, transformant des détails anecdotiques en protagonistes principaux, comme dans la deuxième salle du parcours. Parfois les toiles nous semblent des études, des esquisses, devenues monuments picturaux comme ce morceau de ciel exposé dans la troisième salle. D'autres fois, elles nous emmènent dans le processus créatif de l'artiste, constituant un généreux partage avec le visiteur de l'univers de l'atelier et des études en plein air, brouillant les pistes entre les genres et les rôles : ainsi, ce qui nous apparaît une étude en plein air ne l'est pas vraiment, il s'agit déjà d'une élaboration en atelier, et c'est une peinture, une tempéra ou une aquarelle finie. Marco Scorti utilise les codes classiques de la peinture de paysage, mais pas de manière canonique. Son approche est subversive, comme dans ses toiles modulaires. Il y a ensuite ces quelques témoignages d'un intérêt authentique pour le paysagisme helvétique, Ferdinand Hodler, Hans Emmenegger, ou encore Félix Vallotton ou Alexandre Perrier, qu'il livre dans des compositions à large spectre, qui embrassent l'horizon. Une fois encore, il joue cependant avec les codes : ces vastes panoramas se retrouvent principalement dans des petits formats, limités dans leur expansion dans l'espace de la salle d'exposition, et doivent faire face à des monuments élevés à la présence de l'homme, comme des constructions abandonnées, des ponts en ruines, des parcelles agricoles et leurs baraquements, ou avec des infimes détails de sous-bois ou de prairies.

Décembre 2023, Carole Haensler, Directrice du Musée Villa dei Cedri, Bellinzona

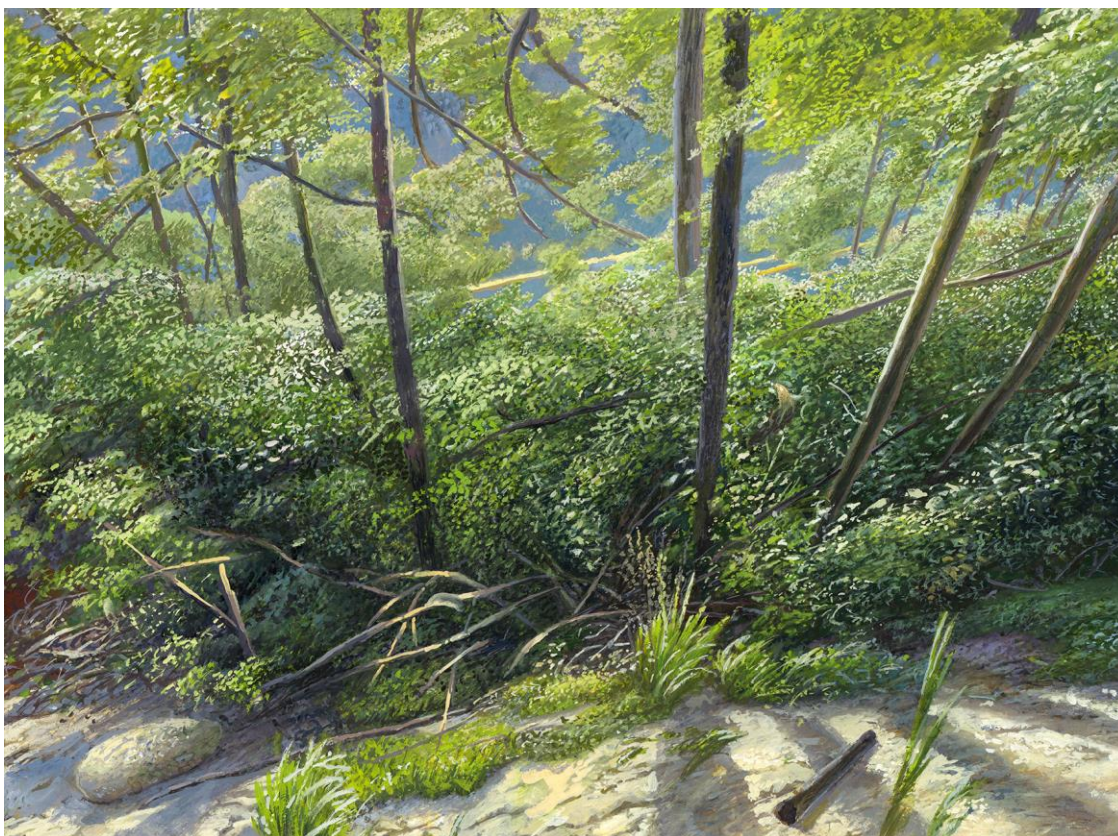
N'hésitez pas à nous contacter pour plus d'informations :

Barbara Marbot, Hans Ryser, Galerie da Mihi, KunstKeller, Gerechtigkeitsgasse 40, 3011 Bern,
+41 31 332 11 90, barbara.marbot@damihi.com, hans.ryser@damihi.com

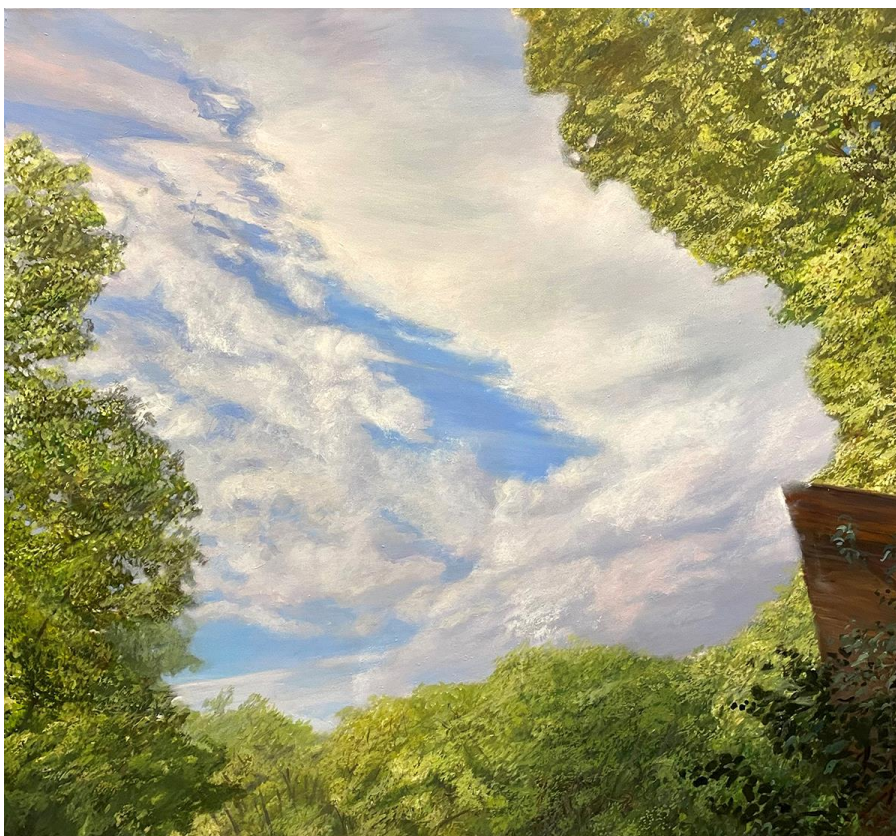
Horaires d'ouverture Galerie da Mihi

Jeudi 14h00 - 19h00 | Vendredi 14h00 - 19h00 | Samedi 11h00 - 17h00

Images sur les pages suivantes



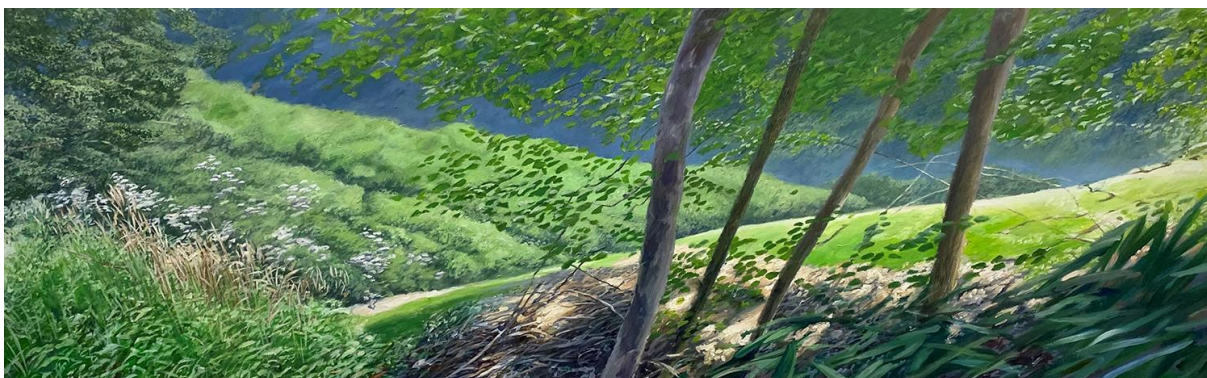
1. Marco Scotti, «Sonnenstube #6», 2023, gouache sur papier, 24 x 32 cm



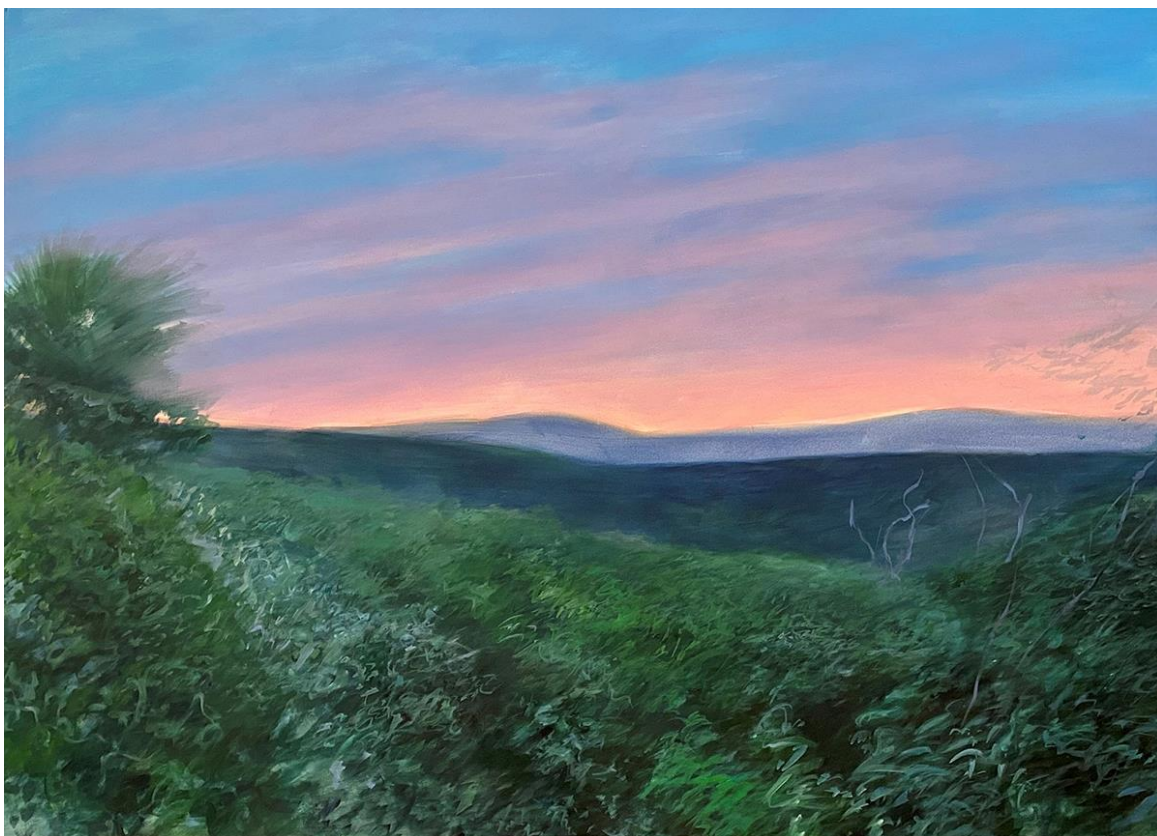
2. Marco Scotti, «Verso il Cielo», 2018-2023, acrylique sur toile, 130 x 140 cm



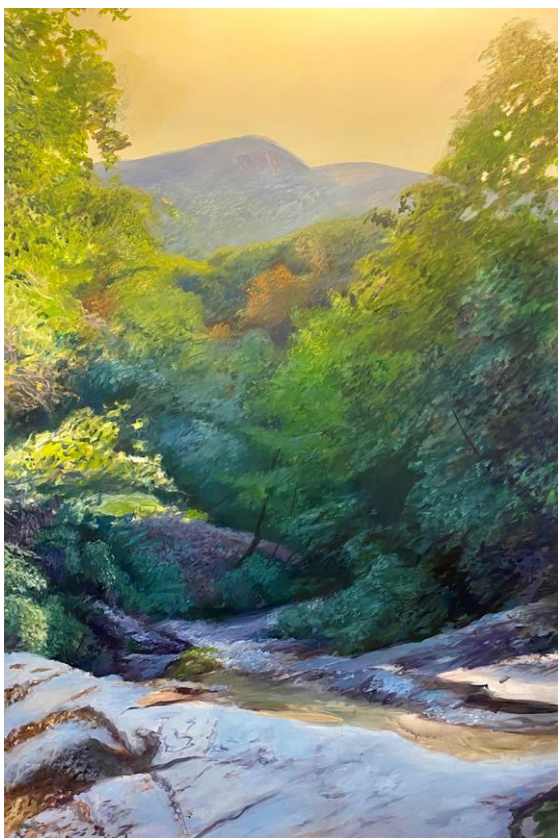
3. Marco Scotti, «Merad #2», 2023-2024, acrylique sur toile, 170 x 115 cm



4. Marco Scotti, «landEscape (Feritoia Est)», 2019-2023, acrylique sur toile, 90 x 290 cm



5. Marco Scorti, «A New Dawn», 2023, acrylique sur toile, 100 x 140 cm



6. Marco Scorti, «Merad #1», 2023-2024, acrylique sur toile, 240 x 160 cm